

PARTITION

パーティション

PARTITION est une exposition

PARTITION est une partition

PARTITION rapproche dans la séparation

PARTITION est une mélodie inachevée

PARTITION est à voir et à écouter

PARTITION change chaque jour

PARTITION est à voir encore,
et à écouter plusieurs fois

AVEC

Yohei Yamakado

Soshi Matsunobe

Valentin Gabelier

Benjamin Lafore

Sébastien Martinez-Barat

Commissaire invitée : Audrey Teichmann

Le mot « Partition », en français, désigne la feuille contenant une notation musicale ou chorégraphique, mais aussi le système de partitionnement d'un espace physique. L'exposition « Partition », explore au travers des recherches de plasticiens, musiciens, architectes et commissaires d'exposition, des déclinaisons possibles de son titre polysémique. L'ambiguïté de cette proposition fait partie intégrante des tentatives de mises en formes de ce qui, à de nombreux égards, s'inscrit dans le champ du non-représentable. L'exposition offrira ainsi une réflexion sur cette double signification, au travers des travaux de Yohei Yamakado, Soshi Matsunobe et Valentin Gabelier, Sébastien Martinez-Barat et Benjamin Lafore.

Musique

Si l'on admet en préliminaire l'acception musicale de la « partition », elle est le rendu impossible d'une matière non matérielle, dont la manifestation, étalée dans le temps, se déploie dans un espace insaisissable. Il s'agit dès lors nécessairement d'une transcription, pour mémoire, reproduction, et interprétation, admettant d'emblée une marge entre une chose fixée par convention et un rendu ultérieur. Si les musicologues se sont penchés sur l'histoire de cette représentation graphique, dont la forme contemporaine a été fixée, en Occident, au 19^e siècle, reste la question d'une conversion d'un langage en un système. Ce que fige la partition, est poussé à son paroxysme : elle doit permettre de restituer intégralement l'œuvre en l'absence de l'auteur. Contrat liant à l'interprète, elle est la voix intradiégétique de la musique au sein d'une œuvre graphique. Ce caractère plastique manifesté au travers d'un ensemble de signes, fait du dessin de la partition un objet propre à être reproduit par des musiciens : « En prenant pour paradigme son propre système sémiologique de substitution, la musique occidentale s'est trouvée projetée sur la voie de son formalisme propre. Elle a ainsi utilisé toutes les ressources du schématisme spatial pour élaborer ses procédés symboliques d'expression »¹. « Procédés », propres à être démis, déconstruits, utilisés en tant qu'objets réduits à leur intentionnalité programmatique ou à leur caractère restrictif par tout autre artiste.

Danse, performance

Inscrite dans la problématique de préservation d'un ensemble gestuel, la partition chorégraphique, ou *cinéto-graphie*, « permet la mise en circulation de la fonction d'auteur, déterritorialise le travail de l'interprétation, ces emplacements respectifs de danseur, chorégraphe, transcrip-teur, spectateur. Dans l'entrelacs de relations se pense alors ce qui fait œuvre et ce qui la constitue »². La question auctoriale trouve son enjeu au sein d'un système, à nouveau, déchiffrable par convention plus ou moins arrêtée, répertori-able, reproductible, interprétable. Il est lui-même générateur de formes, et non pas simplement d'archives. C'est le propre de *La Raison graphique*, telle qu'élaborée par Jack Goody : « On ne peut pas imaginer de roman ou de symphonie dans une société sans écriture, quoi qu'on puisse y trouver des récits et des orchestres ; roman et symphonie sont des modes d'expression intrinsèquement écrits »³. Ce document s'invisibilise par la pratique : le mouvement s'extrait à nouveau du champ de la notation pour s'incarner dans une mémoire du corps, qui réactive toutes les possibilités de fidélité ou d'écart à la « consigne » que transmet la partition.

Espace, cloisons

La polysémie du terme « partition » en français s'étend du partitionnement de chaque mesure dans la notation musicale, signalée par une barre verticale, au cloisonnement propre à un espace architectural, à la subdivision de l'espace informatique pour le stockage de données. Sur ces frontières matérielles ou immatérielles, placées entre des espaces eux-mêmes temporels ou spatiaux, se maintient le doute d'une possible perméabilité : déploiement de la phrase musicale au-delà de l'unité de temps de la mesure, débordement du son, de la lumière entre les parois. Seule l'autorité d'une paroi étanche ou d'un système incorruptible de fichiers semble agir comme partition franche, *opérante*.

1. H. Dufourt, *Musique, pouvoir, écriture*, Christian Bourgois éditeur, coll. Musique/Passé/Présent, Paris, 1991, p. 179

2. I. Launay, « Poétique de la citation en danse. D'un faune (éclats) du Quatuor Albrecht Knust, avant-après 2000 », in I. Launay, Pagès (dir.), *Mémoires et Histoire en danse*, Mobiles N°2, L'Harmattan, Paris, 2010, p. 57

3. J. Goody, *La Raison graphique, La domestication de la pensée sauvage*, Les éditions de Minuit, Paris, 1979, p. 72

Formes

Les pratiques propres à chacun – sculpture, installation, son, architecture, performance –, offriront ainsi d'aborder le thème sous les angles du temps, de l'espace, du hasard, de la continuité, de la rupture, du motif, des objets, des événements, etc. Cette approche transdisciplinaire, la présentation des pièces, constitueront un ensemble de notes sur la partition d'un espace segmenté : une tentative de mettre en son, en forme et en jeu de la richesse de cette notion à la fois musicale et architecturale au sein d'un même lieu.

Yohei Yamakado, artiste

Yohei Yamakado est diplômé de l'ESBA, Le Mans, France. Co-fondateur du label de musique expérimentale RÉCIT, membre de Velveljin, il a présenté des travaux autour du concept de son même dans nombreuses expositions. Le son n'y est pas toujours joué, mais engage d'autres informations autour du son, comme des textes ou des films sur son essence, ou la création d'un environnement qui favorise l'attention qui lui est porté.

Soshi Matsunobe, artiste

A travers sa pratique artistique et ses installations, Soshi Matsunobe traite de la question de la ligne et de l'ombre en tant qu'éléments dotés d'un « aspect négatif ». Il use parfois de concepts abstraits tels que la « Pierre », le « Dessin », le « Graffiti » comme motifs, tout en tentant de reconsidérer leur identité par leur réalisation ou leur usage, ou leur réduction à un motif à répéter et répandre. Il traite ainsi des objets comme un compositeur traiterait de phrases musicales, en les répétant et déployant au sein de variations. Au même titre que l'on parle de « durée » et de « silence » en musique, l'on peut parler de « stase » ou de « néant » au travers des objets.

Valentin Gabelier, artiste et commissaire de cette exposition

Le travail de recherche de Valentin Gabelier se développe à partir d'une réflexion sur la voix et son caractère malléable et insaisissable qui en font un vecteur d'éclatement et de dispersion de l'individu à travers le temps et l'espace. La voix est dans son travail un lieu de passage entre le corps et son environnement, entre le soi et l'altérité, ou encore un lieu de croisement instable entre l'abstraction intellectuelle du langage et la matière concrète du sonore. À travers l'installation, la vidéo et la performance, il s'appuie sur la voix, le langage et le sonore pour interroger les espaces et les médiums qu'il manipule. La nature multiple et ambivalente de la voix est également à l'origine d'une réflexion plus large sur les moyens d'émancipation de l'œuvre face à son auteur et/ou son performeur.

Benjamin Lafore et Sébastien Martinez-Barat, architectes

Benjamin Lafore et Sébastien Martinez-Barat sont architectes, leur pratique regroupe constructions, rénovations, conception d'objets et publications. En 2016, ils sont lauréats des Albums des jeunes architectes et paysagistes décernés par le Ministère de la Culture. Ils sont commissaires des expositions d'architecture de la villa Noailles, Hyères. Ils ont inauguré un travail de recherche et de constructions de folies intitulé « Miscellanéous Folies » lors de leur résidence à la villa Kujoyama à Kyoto en 2016, qui donnera lieu à une exposition en janvier 2019 au Kanal-Centre Pompidou de Bruxelles.

Audrey Teichmann, commissaire d'exposition invitée

Audrey Teichmann est une commissaire d'exposition indépendante basée à Genève (Suisse). Sa pratique curatoriale, menée auprès de centres d'art et institutions, s'attache à la transdisciplinarité et à l'expérimentation. Ses travaux ont reçu deux prix de l'International Council of Museums (Unesco), et des bourses de recherche de la Fondation du Patrimoine, du Ministère de la Jeunesse et du département Culture de l'Union Européenne. Attachée à la section architecture de la Villa Noailles, responsable de la programmation du festival Baleapop, elle est directrice de recherche pour la Haute École d'Art et de Design de Genève, et écrit pour des centres d'art et publications en art contemporain.

EXPOSITION DU 15 AU 24 DÉCEMBRE 2018

Kyoto City University of Arts Art Gallery @KCUA

238-1 Oshiaburanokoji-cho, Nakagyo-ku, Kyoto 604-0052 JAPAN

11h – 19h, fermé le 17 décembre, entrée libre

+81-75-253-1509 gallery@kcua.ac.jp

<http://gallery.kcua.ac.jp>

VERNISSAGE

15 décembre 2018, 18h30 – 21h

18h30– Présentation de l'exposition

18h40– Projection du film de Yohei Yamakado *La lyre à jamais illustra le taudis*

19h15– Ouverture du buffet par Octave Courtin, artiste invité

19h30– *Voice Extension/Voice Extinction*, performance sonore de Valentin Gabelier

20h– Performance de Kosuke Hashizume, compositeur et musicien invité :

Why you scratch me, not slap?, Tomomi Adachi

Partition nr. I, Kosuke Hashizume (première publique, pièce écrite pour l'exposition)

21h Fermeture

FINISSAGE

23 décembre 2018, 17h – 19h

Projection du film de Yohei Yamakado *La lyre à jamais illustra le taudis*

Performance sonore de Valentin Gabelier

Performance sonore de Kazumichi Komatsu, artiste invité